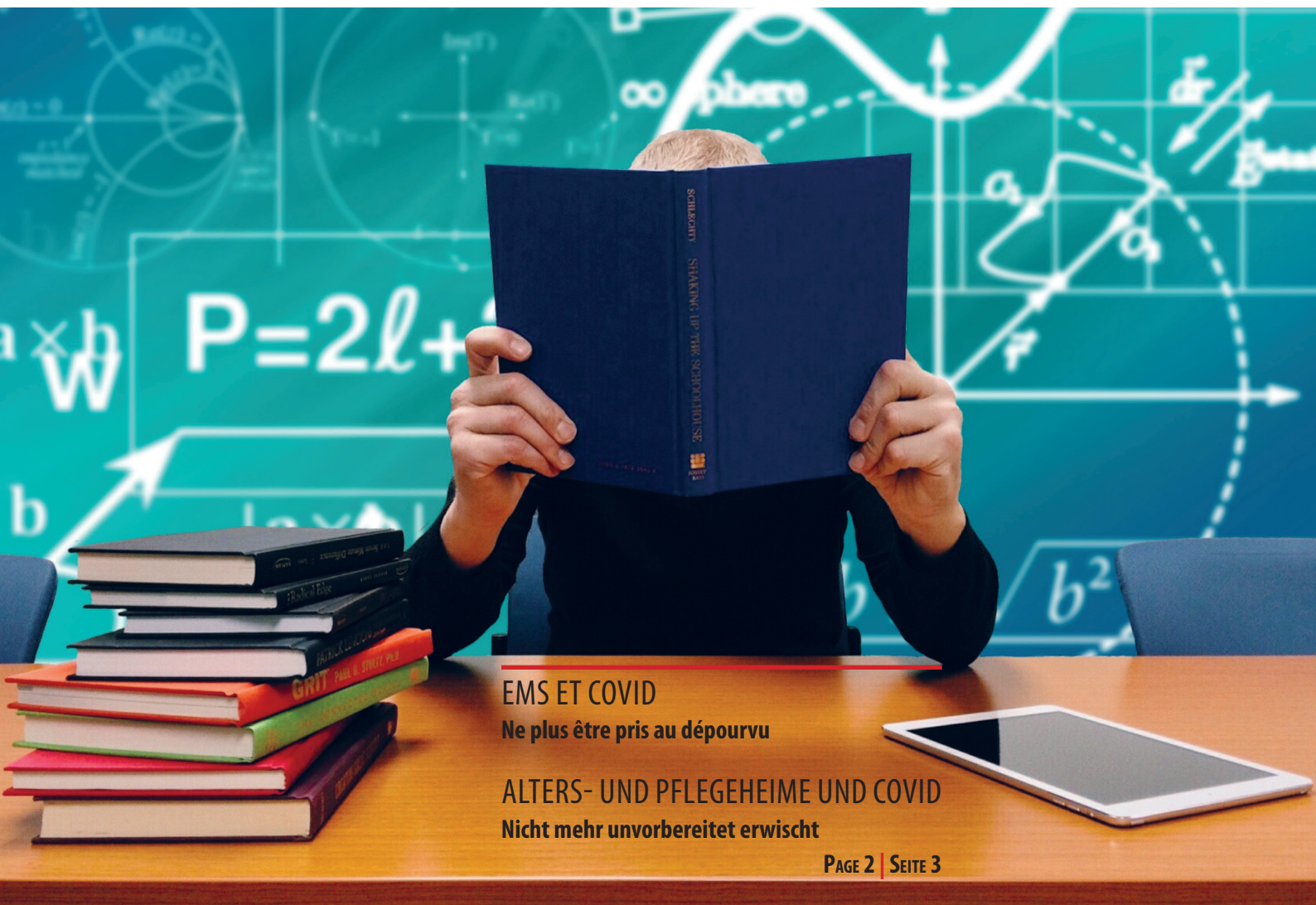




TRAIT D'UNION BINDE-GLIED

FÉDÉRATION VALAISANNE DES RETRAITÉS - WALLISER VERBAND DER RENTNER



EMS ET COVID

Ne plus être pris au dépourvu

ALTERS- UND PFLEGEHEIME UND COVID

Nicht mehr unvorbereitet erwischt

PAGE 2 | SEITE 3

HOMMAGE

À Jean-Pierre Fragnière

WÜRDIGUNG

Von Jean-Pierre Fragnière

LES SENIORS :

Analysé.e.s sous toutes les coutures

SENIOREN,

Aus allen Blickwinkeln analysiert

PAGE 4 | SEITE 5

PAGE 8 | SEITE 9

EMS et Covid, ne plus être pris au dépourvu

JOËL CERUTTI
Journaliste | Noës

Evelyne Gard représente la Fédération Valaisanne des Retraités au sein de la Commission Régionale des Soins de Longue Durée (CoReSold) de la Région Sierre. Elle porte « un regard sur les EMS et également les soins concernant les aînés ainsi que sur les autres types de soins apportés à qui doit vivre une longue hospitalisation ou des soins restauratifs », nous décrit-elle dans un mail. « A la CoReSold, j'ai succédé à Paul Bourguinet qui avait apporté toute son énergie pour que les aînés ne soient pas traités comme des objets dans ce qui les concernait et même plus, et que l'on pense non pour eux mais avec eux. » D'ailleurs, les Parlements des aînés et les Landsgemeinde ont toujours pris position dans ce sens. Ce printemps, lors d'une séance, Evelyne Gard y a rencontré les directeurs des EMS de la Région et les a questionnés sur le traitement de leurs résidents durant les diverses vagues de la Covid 19. « Ils m'ont dit leurs difficultés et le fait qu'ils aient dû accepter des directives impératives. » Le constat est posé. L'évolution de la pandémie nous montre qu'il s'agit de poser des éléments de réflexions sérieuses. « Il n'y a, dans mes observations, aucune critique envers ce qui a été décidé par nos autorités. Il s'agit surtout d'en tirer des éléments de réflexion pour faire mieux et différemment. L'isolement a été terrible pour les résidents. Les contacts par téléphone ne représentent pas une solution sur le long terme. Le personnel a lui aussi souffert du rythme et du mode de travail imposés. En fonction de ce qui pourrait se passer ultérieurement, nous ne devons plus être pris au dépourvu », estime toujours Evelyne Gard.



Approcher le gouvernement

Il est effectivement impératif de faire naître des nouvelles solutions concrètes. Dans son ouvrage « La retraite, quels projets de vie? » (Éditions Socialinfo, 2019), Jean-Pierre Fragnière incitait déjà à « promouvoir des initiatives qui préviennent l'entrée dans la solitude non choisie porteuse de souffrances accélératrices de fragilités (...), promouvoir des actions systématiques de prévention contre l'émergence des ghettos ». La Covid 19 accentue cette situation déjà aiguë en des temps normaux. Pour la FVR, il s'agit à présent de porter le débat sur la place publique déjà en informant ses membres par cet article. Ensuite, il s'agirait de mettre en place un groupe de travail paritaire d'analyse et de mise en commun en mobilisant les autorités sanitaires. Une initiative qui serait déclenchée par le bureau de la FVR avant d'approcher les responsables au sein du gouvernement valaisan. ■

«A propos des proches décédés...

18 mois de corona et tant d'ensevelissements manqués... Vous allez me trouver peut-être gâteux ou rétro mais, je vous présente spontanément deux ou trois réflexions sur le sujet:

- j'ai essayé de faire la liste des personnes parties sans le rite de l'enterrement, je n'y suis pas arrivé et ma mémoire est trouble...
- j'ai écrit des mots courts pour dire la sympathie, mais je n'ai pas pu dire la peine et la partager...
- j'ai l'impression que l'on peut perdre ces moments d'affection et de partage, d'apéros aussi...
- je sais que l'on a perdu du contact et que l'on doit en parler de ces rites et de ces proches qui sont ailleurs...
- je me sens un peu anesthésié, en manque de proximité et de pouvoir dire « merci et courage »...
- Il faudra bien reprendre ensemble ces questions en suspens, cela me paraît important, faisons-le, on va y gagner en contact et en humanité

Dominique - senior, 74 ans.

Alters- und Pflegeheime und Covid, nicht mehr unvorbereitet erwischt

JOËL CERUTTI
Journalist | Noës

Evelyne Gard vertritt den Walliser Verband der Rentner in der regionalen Kommission für Langzeitpflege (CoReSold) der Region Siders. Sie hat „ein Auge auf die Alters- und Pflegeheime und auch auf die Altenpflege sowie auf andere Arten der Pflege für diejenigen, die einen langen Krankenhausaufenthalt oder eine restaurative Pflege durchleben müssen“, beschreibt sie in einer E-Mail. „Bei CoReSold habe ich die Nachfolge von Paul Bourguinet angetreten, der sich mit ganzer Kraft dafür eingesetzt hat, dass die älteren Menschen nicht als Objekte behandelt werden, sondern dass wir nicht für sie, sondern mit ihnen denken.“ Dies war schon immer die Position der Altersparlamente und der Landsgemeinde. Anlässlich einer Sitzung traf Evelyne Gard im Frühjahr dieses Jahres die Direktoren der Alters- und Pflegeheime der Region und befragte sie über die Behandlung ihrer Bewohner während der verschiedenen Wellen von Covid 19: „Sie erzählten mir von ihren Schwierigkeiten und der Tatsache, dass sie zwingende Richtlinien akzeptieren mussten.“ Die Fakten sind klar. Die Entwicklung der Pandemie zeigt uns, dass es darum geht, einige ernsthafte Überlegungen anzustellen. „In meinen Beobachtungen kritisiere ich nicht die Beschlüsse unserer Behörden. Es geht vor allem darum, aus ihr Elemente der Reflexion zu ziehen, um es besser und anders zu machen. Die Isolation war für die Bewohner schrecklich. Die Kontaktaufnahme per Telefon ist keine langfristige Lösung. Auch das Personal litt unter dem aufgezwungenen Rhythmus und der Arbeitsweise. Je nachdem, was in Zukunft passieren wird, dürfen



wir nicht unvorbereitet sein“, meint Evelyne Gard.

Wenden wir uns an die Regierung

Es ist in der Tat dringend erforderlich, dass neue konkrete Lösungen entwickelt werden. In seinem Buch „La retraite, quels projets de vie?“ (Éditions Socialinfo, 2019) hat Jean-Pierre Fragnière bereits dazu aufgerufen, „Initiativen zu fördern, die verhindern, dass Menschen in eine ungewählte Einsamkeit geraten, die zu Leiden führen und die Fragilität beschleunigen kann (...), und systematische Präventionsmassnahmen gegen die Entstehung von Ghettos zu fördern.“ Covid 19 verschärft diese Situation, die schon in normalen Zeiten akut ist. Für den WVR geht es nun darum, die Debatte schon jetzt in die Öffentlichkeit zu tragen, indem er seine Mitglieder mit diesem Artikel informiert. Dann müsste eine gemeinsame Arbeitsgruppe eingerichtet werden, die die Informationen analysiert und bündelt und die Gesundheitsbehörden mobilisiert. Diese

Initiative wird vom Büro des WVR lanciert, bevor es sich an die Verantwortlichen der Walliser Regierung wendet. ■

„Über die verstorbenen Angehörigen...“

18 Monate Corona und so viele versappte Beerdigungen... Sie werden mich vielleicht für altmodisch oder retro halten, aber zu diesem Thema stelle ich spontan einige Überlegungen an:

- Ich versuchte, eine Liste der verstorbenen Personen ohne Begräbnisritual zu erstellen, aber ich schaffte es nicht und mein Gedächtnis ist getrübt...
- Ich schrieb kurze Nachrichten, um mein Mitgefühl auszudrücken, aber ich konnte den Schmerz nicht ausdrücken und ihn nicht teilen...
- Ich habe den Eindruck, dass wir auch diese Momente der Zuneigung und des Austauschs, des Aperitifs verlieren können...
- Ich weiß, dass wir den Kontakt verloren haben und dass wir über diese Rituale und diese geliebten Menschen, die anderswo sind, sprechen müssen...
- Ich fühle mich ein wenig betäubt, es fehlt die Nähe, um „Danke“ zu sagen und „Mut“ zuzusprechen...
- Wir müssen diese offenen Fragen gemeinsam angehen, ich denke, das ist wichtig. Tun wir's, wir werden an Kontakt und Menschlichkeit gewinnen.»

Dominique – Senior, 74 Jahre alt.

Hommage à un compagnon de route de la FVR

JEAN-PIERRE SALAMIN
Président d'honneur de la FVR | Grimentz

Jean-Pierre Fragnière, professeur émérite de politique sociale, entre autres à l'EESP de Lausanne et dans les Universités de Genève et de Neuchâtel, a également assuré, durant 12 ans, la direction scientifique de l'Institut Universitaire Ages et Générations (INAG-HES-SO) et supervisait les Editions Socialinfo recueillant les innombrables publications consacrées à la promotion de politique des aînés.

Jean-Pierre Fragnière vient de nous quitter le 22 août. Trait d'Union se devait d'honorer la mémoire d'un compagnon de route majeur, essentiel... et discret.

Il s'est éteint le dimanche 22 août 2021, à Lausanne, dans sa 77^e année, après avoir combattu une maladie sournoise, avec beaucoup d'énergie durant de très longues années: un nouvel ouvrage paraissait après chaque séjour prolongé au CHUV. Depuis le 26 mai 2011, Jean-Pierre Fragnière a

été le compagnon de route actif de la Fédération Valaisanne des Retraités.

L'Assemblée générale de 2011 de la FVR à Viège a été le point de départ de la collaboration très fructueuse de la FVR et du Professeur Jean-Pierre Fragnière, invité à y présenter sa



Würdigung eines Weggefährten des WVR

JEAN-PIERRE SALAMIN
Ehrenpräsident des WVR | Grimentz

Jean-Pierre Fragnière, emeritierter Professor für Sozialpolitik, u.a. an der EESP in Lausanne und an den Universitäten Genf und Neuenburg, war auch 12 Jahre lang wissenschaftlicher Leiter des Institut Universitaire Ages et Générations (INAG-HES-SO) und leitete den Verlag Socialinfo, der zahlreiche Publikationen zur Förderung der Seniorenpolitik sammelt.

Er verstarb am Sonntag, 22. August 2021, in Lausanne im 77. Lebensjahr, nachdem er jahrelang mit grosser Energie gegen eine heimtückische Krankheit gekämpft hatte: nach jedem längeren Aufenthalt im CHUV wurde ein neues Buch veröffentlicht. Seit dem 26. Mai 2011 war Jean-Pierre Fragnière ein aktiver Weggefährte des Walliser Verbands der Rentner.

Die Generalversammlung 2011 des WVR in Visp war der Ausgangspunkt für die sehr fruchtbare Zusammenarbeit zwischen dem WVR und Professor Jean-Pierre Fragnière, der eingeladen wurde, seine Publikation „Les Retraites: des projets de vie“ vorzustellen. Bei dieser Gelegenheit informierte er die Mitglieder des Büros des WVR über das Jahr 2012, das von den Behörden der Europäischen Union zum „Europäischen Jahr des aktiven Alterns und der Solidarität zwischen den Generationen“ erklärt wurde. Die Idee des Konferenzzyklus war geboren.

Es wurden sechs aktuelle Themen festgelegt, die an sechs Orten im Wallis, darunter ein Ort im Oberwallis, von Persönlichkeiten, die möglichst aus

Jean-Pierre Fragnière ist am 22. August 2021 verstorben. Bindeglied sieht es als seine Pflicht, das Andenken an einen wichtigen, unverzichtbaren... und diskreten Weggenossen zu ehren.



publication : « Les Retraites : des projets de vie ». A cette occasion, il informait les membres du Bureau de la FVR sur l'Année 2012, déclarée par les autorités de l'Union Européenne « Année européenne du vieillissement actif et des solidarités entre les générations ». L'idée du cycle de conférence naissait.

Six sujets d'actualité traités dans six lieux du Valais, dont un dans le Haut, par des personnalités, si possible d'origine valaisanne, en interaction avec le public ont été définis. La convivialité devait accompagner les messages délivrés par des productions musicales, le verre de l'amitié et le message des autorités locales. Monthey, Martigny Saxon, Sion, Sierre et Viège ont été désignés pour traiter les thèmes suivants : Sécurité et solidarité intergénérationnelle, Vivre chez soi à tous âges, Aînés face aux risques, Retraités en action, Bewegt ins Alter et Aînés : mémoire vivante.

En 2012, le Cycle de conférence se déroula sous la responsabilité d'organisations d'Aînés du lieu avec des conférenciers originaires du Valais. Jean-Pierre Fragnière avait défini le contenu de chaque soirée, recherché les conférenciers les plus avertis des sujets traités. Il a également suggéré et conduit la réalisation d'un ouvrage intitulé « Retraites actives et solidaires en Valais ; Aktive und solidarische Rentner im Wallis », publié en avril 2013 aux Editions à la Carte à Sierre. Cet ouvrage laissait une trace tangible du Cycle de conférence qui initiait une nouvelle forme d'action dynamique de la FVR au même titre que la Landsgemeinde et le Parlement des Aînés.

Fort de cette réussite et constatant l'arrêt des travaux de la Commission consultative cantonale pour le développement de la politique en faveur des aînés, la FVR s'est engagée, toujours avec le compagnonnage de Jean-Pierre Fragnière, dans une réflexion discrète mais bien documentée sur les enjeux et les défis auxquels est confrontée la population vieillissante. Convaincue qu'une véritable politique du vieillissement devait être mise en place pour adapter les règles qui définissent le fonctionnement de nos sociétés, elle a

compris que sa démarche ne devait pas enfermer la vieillesse dans un ghetto, mais se déployer en étroite relation avec le destin des autres générations « plus jeunes ».

Souhaitant entendre l'opinion de ses membres, dans leur diversité de modes de vie, de lieux et de formes d'habitation, d'états de santé, de conception des valeurs et des priorités de la vie, la FVR a rédigé un questionnaire avec l'aide de Jean-Pierre Fragnière et l'a diffusé auprès de ses membres. Les réponses ont été analysées et consignées dans un rapport. Ce riche matériel a permis la rédaction d'un document de synthèse reprenant les constats, les attentes et les vœux des aînés du Valais, dans la perspective de promouvoir un cadre assurant les meilleures conditions d'accueil au prolongement du vieillissement de la population. Le Parlement des Aînés a adopté cette résolution à l'intention du Gouvernement valaisan.

La FVR a décidé de laisser une trace de sa riche et longue démarche collective s'appuyant sur la participation d'un grand nombre de personnes, mais également sur des travaux de recherche qui se sont multipliés depuis plus de 25 ans. Elle a publié le livre intitulé « Politiques pour une société de longue vie », aux Editions à la Carte, en juin 2016. Le chapitre 2 « Les enjeux » écrit par le compagnon de route de la FVR, Jean-Pierre Fragnière, décrit les défis auxquels est confrontée la définition d'une politique des aînés. Ce livre a été très largement diffusé pour poursuivre le débat et soutenir les démarches à venir.

Ce rôle a parfaitement été joué puisque son contenu a été repris dans le rapport 2017 de la « Commission consultative cantonale pour le développement de la politique en faveur des aînés ». Cette commission remise en activité par la Conseillère d'Etat Esther Waeber-Kalbermatten, à la fin de l'année 2015, avait décidé, vu le contenu du document, qu'il ne fallait pas réinventer la roue.

Le rapport final de la Commission consultative cantonale de février 2020

décrit l'organisation de la coordination seniors cantonale (axes de travail, ressources humaines et financières, compétences de ses responsables et cahiers des charges), la création d'une plateforme interactive d'informations et de services (buts de la plateforme, communication,...), le soutien cantonal aux projets et aux politiques locales avec la supervision de la Commission cantonale des seniors : propositions découlant en partie des réflexions de la FVR menées en étroite collaboration avec Jean-Pierre Fragnière. Durant cette année 2021, ce dispositif devrait voir le jour, vu les décisions prises par le Conseil d'Etat.

Jean-Pierre Fragnière, compagnon de route de la FVR, a vécu cette réalisation avec bonheur. Il a été nommé membre d'honneur de la fédération pour son expertise du sujet et son soutien engagé à la définition d'une politique valaisanne pour une société de longue vie. La pandémie a malheureusement empêché l'organisation d'un séminaire sur ce sujet, en automne 2020, pour permettre à la FVR et à tous les aînés du Valais, de rendre à Jean-Pierre Fragnière un vibrant hommage public.

Que chaque senior valaisan se rappelle que, s'il bénéficie de retombées de la mise en place d'une véritable politique des aînés, il le doit en partie à Jean-Pierre Fragnière ! Que son œuvre perdure et que sa famille trouve le réconfort nécessaire dans les remerciements pour l'avoir laissé apporter son concours éclairé aux associations des aînés du pays et plus particulièrement à la Fédération Valaisanne des Retraités ! ■

Grimentz, le 29 août 2021

dem Wallis stammen, in Interaktion mit dem Publikum, behandelt werden sollten. Musikalische Darbietungen, ein Glas der Freundschaft und die Bot-schaften der lokalen Behörden schafften eine gesellige Atmosphäre. In Monthey, Martigny, Saxon, Sion, Sierre und Visp wurden folgende Themen behandelt: Sicherheit und Solidarität zwischen den Generationen, Zu Hause leben in jedem Alter, Senioren und Risiko, Rentner in Aktion, Bewegt ins Alter und Senioren: lebendige Erinnerung.

Im Jahr 2012 wurde der Konferenzzyklus von lokalen Seniorenorganisa-tionen mit Referenten aus dem Wallis durchgeführt. Jean-Pierre Fragnière legte den Inhalt jeden Abends fest und wählte zu jedem Thema die sachkun-digsten Referenten. Er schlug vor und leitete auch die Realisierung des Buches mit dem Titel „Retraites actives et soli-daires en Valais; Aktive und solidarische Rentner im Wallis“, das im April 2013 im Verlag à la Carte in Siders publiziert wurde. Dieses Buch hinterliess eine konkrete Spur des Konferenzzyklus, der eine neue Form des dynamischen Handelns des WVR einleitete, ähnlich wie die Landsgemeinde und das Alters-parlament.

Aufgrund dieses Erfolges und der Tatsache, dass die Arbeit der kan-tonalen Konsultativkommission für eine fortschrittliche Alterspolitik zum Stillstand gekommen war, begann der WVR, immer noch unter der Leitung von Jean-Pierre Fragnière, mit einer diskreten, aber gut dokumentierten Reflexion über die Probleme und Her-ausforderungen der alternden Bevöl-kerung. In der Überzeugung, dass eine echte Alterspolitik die Regeln, die das Funktionieren unserer Gesellschaften bestimmen, anpassen muss, verstand er, dass ihre Vorgehensweise das Alter nicht in ein Ghetto abdrängen darf, sondern in engem Zusammenhang mit dem Schicksal der anderen „jüngeren“ Generationen stehen muss.

Der WVR wünschte, die Meinung seiner Mitglieder zu erfahren. Mit Hilfe von Jean-Pierre Fragnière erarbeitete er einen Fragebogen und verteilte ihn an seine Mitglieder, um die Vielfalt der Le-

bensstile, der Wohnorte und -formen, den Gesundheitszustand, Wertvorstel-lungen und Prioritäten im Leben zu erfassen. Die Antworten wurden ausge-wertet und in einem Bericht festgehal-ten. Aus diesem reichhaltigen Material wurde ein zusammenfassendes Do-kument erstellt, das die Erkenntnisse, Erwartungen und Wünsche der älteren Menschen im Wallis enthält, um einen Rahmen zu fördern, der die bestmög-lichen Bedingungen für die fortschrei-tende Alterung der Bevölkerung bietet. Das Altersparlament verabschiedete diese Resolution zuhanden der Walliser Regierung.

Der WVR beschloss, eine Spur seines reichen und langen kollektiven Prozes-ses zu hinterlassen, der auf der Betei-ligung vieler Menschen, aber auch auf einer mehr als 25 Jahre andauernden Forschungsarbeit beruht. Im Juni 2016 veröffentlichte er das Buch „Politiques pour une société de longue vie“ im Verlag à la Carte. Das Kapitel 2, „Les enjeux“, verfasst vom Weggefährten des WVR Jean-Pierre Fragnière, beschreibt die Herausforderungen, die sich bei der Definition einer Alterspolitik stellen. Mit der weiten Verbreitung dieses Buch wird die Debatte fortgesetzt und künftige Schritte werden unterstützt.

Diese Aufgabe wurde perfekt erfüllt, denn der Inhalt des Buches wurde in den Bericht 2017 der „Kantona-len Konsultativkommission für eine fortschrittliche Alterspolitik“ aufge-nommen. Diese Kommission, die Ende 2015 von Staatsrätin Esther Waeber-Kalbermatten reaktiviert wurde, hatte angesichts des Inhalts des Dokuments entschieden, das Rad nicht neu zu erfinden.

Der Schlussbericht der kantonalen Konsultativkommission vom Februar 2020 beschreibt die Organisation einer kantonal koordinierten Alterspolitik (Arbeitsachsen, personelle und finan-zielle Ressourcen, Kompetenzen der Verantwortlichen und Aufgabenberei-che), die Schaffung einer interaktiven Informations- und Dienstleistungs-In-formatikplattform (Ziele der Plattform, Kommunikation, ...), die kantonale Unterstützung von Projekten und

lokaler Alterspolitik unter der Aufsicht der kantonalen Seniorenkommis-sion: Vorschläge, die zum Teil aus den Überlegungen des WVR resultieren, die in enger Zusammenarbeit mit Jean-Pierre Fragnière durchgeführt wurden. Im Laufe des Jahres 2021 dürften diese Massnahmen, gemäss den Beschlüssen des Staatsrats, umgesetzt werden.

Jean-Pierre Fragnière, ein Weggefähr-te des WVR, freute sich über diesen Erfolg. Für sein Fachwissen zu diesem Thema und seine engagierte Unterstüt-zung bei der Definition einer Walliser Politik für eine Gesellschaft des langen Lebens wurde er zum Ehrenmitglied des Verbandes ernannt. Leider verhinderte die Pandemie die Organisation eines Seminars zu diesem Thema im Herbst 2020, um dem WVR und allen Walliser Senioren zu ermöglichen, Jean-Pierre Fragnière eine lebhaft öffentliche Ehrung zukommen zu lassen.

Möge sich jeder Walliser Senior / jede Seniorin daran erinnern, wenn er oder sie von der Umsetzung einer echten Seniorenpolitik profitiert, dies auch Jean-Pierre Fragnière zu verdanken hat! Möge sein Werk fortbestehen und seine Familie im Dankeschön den nötigen Trost finden, dass er die Seniorenver-bände des Landes und insbesondere den Walliser Verband der Rentner sach-kundig unterstützte! ■

Grimentz, 29. August 2021

Les Seniors : analysé.e.s sous toutes les coutures

Enquêtes ou études sur les 65 ans et plus se multiplient en Valais comme dans le reste de la Suisse. Certains projets se concentrent sur un court terme. D'autres peuvent aller jusqu'à 5 ans ! Comment les financer ? Par qui ? Et pour quels impacts concrets sur notre quotidien ? Quelques « éléments de réponses » comme l'on dit dans les milieux spécialisés dans ces questions.

Marguerite, 68 ans, s'est informée sur l'actualité liée au Covid-19 par les journaux. Trop d'informations, souvent contradictoires, ont nui à sa quiétude. « Il y a eu des nuits où je n'arrivais pas à m'endormir. Ils parlaient de trop de choses, je ne sais pas comment expliquer ça. Ça m'a un peu... comment est-ce que je peux dire ça ? Oui, je pourrais dire angoissée. » À force de se voir attribuer les mots « groupe à risque », Marie, 76 ans, en a déduit qu'elle était contagieuse. « J'avais peur que mes enfants viennent vers moi m'aider et puis que moi je les rende malades. Et puis comme ils disaient que les personnes âgées étaient dangereuses... et moi j'ai dit s'ils viennent m'aider puis qu'ils viennent malades... moi je ne supporterais jamais ça ! » Marie qui témoigne pour un de ses cousins, âgé lui de 80 ans. « Il a été au magasin. Et la vendeuse lui dit « Mais... mais qu'est-ce que vous faites ici ? Vous avez rien à venir ici au magasin ! Il faut vous faire amener les commissions. » Il était affolé puis il me raconte ça ! Donc nous on pourra plus jamais sortir ! »

Marie et Marguerite figurent, avec dix-sept autres personnes, dans « Le vécu des mesures de protection contre le Covid-19 par les personnes de 65 ans et plus en situation de précarité en Valais », un document rédigé par Elisa Fellay-Favre, Alexandre Santos Mella et Marion Repetti pour la HES-SO Valais-Wallis. Piégés entre insécurité économique et exclusion sociale, entre 24,8% et 26,6% des seniors ont été plus encore que d'autres impactés par la pandémie. Particulièrement s'ils habitent dans des régions montagnardes comme le Valais. Au printemps passé, les



visites des services sociaux se sont limitées au strict minimum. D'où une dégradation de l'état physique et psychique sur les personnes interrogées. Au constat, le projet propose une piste concrète, accompagner ces seniors « dans l'utilisation des outils numériques ». En résumé, les familiariser avec ordinateur, tablettes ou smartphones et trouver des budgets pour leur rendre ces appareils accessibles.

« Cerner les discriminations »

Cette recherche tient sur onze pages. Elle a été menée sur une courte période (mai à juillet 2020). Elle n'est qu'un minuscule glaçon sur la pointe de l'iceberg que représentent actuellement les études sur les 65 ans et plus. Un survol non-exhaustif ? VIVRA (« Bien

VIVre sa Retraite avec les Autres), jusqu'en décembre 2022, s'intéresse sur les raisons des engagements bénévoles des seniors. Les relations intergénérationnelles comme la pauvreté dans les régions rurales ou les violences domestiques mobiliseront d'autres équipes de recherches. Parfois sur cinq ans. Celles-ci investiguent également autour du vécu de personnes très âgées dans des villages reculés. Quant à l'impact du Covid-19, le projet continue à l'échelle suisse et devrait se terminer à l'automne 2022.

Christian Maggiori, professeur HES ordinaire à la Haute école de travail social de Fribourg, en fait partie. Il œuvre avec d'autres experts, représentant.e.s d'associations liées au 3^e ou 4^e âge. Des segmentations

Senioren: aus allen Blickwinkeln analysiert

Im Wallis wie auch in der übrigen Schweiz gibt es immer mehr Umfragen oder Studien über die Altersgruppe 65+. Einige Projekte sind kurzfristig angelegt. Andere können bis zu 5 Jahren dauern! Wie können sie finanziert werden? Von wem? Und mit welchen konkreten Auswirkungen auf unser tägliches Leben? Hier einige „Bestandteile von Antworten“, wie es in spezialisierten Kreisen heisst.

Marguerite, 68-jährig, informierte sich in den Zeitungen über Neuigkeiten zu Covid-19. Zu viele, oft widersprüchliche Informationen störten ihre Ruhe. „Es gab Nächte, in denen ich nicht einschlafen konnte. Sie redeten über zu viele Dinge, ich weiss nicht, wie ich es erklären soll. Es hat mich ein bisschen... wie soll ich sagen? Ja, ich könnte sagen, beängstigt.“ Da sie zur „Risikogruppe“ gehörte, schloss Marie daraus, 76, sie sei ansteckend. „Ich hatte Angst, wenn meine Kinder zu mir kämen, um mir zu helfen, dass ich sie anstecken würde. Und als gesagt wurde, dass die älteren Menschen gefährlich seien... da sagte ich mir, wenn sie mir helfen kämen und dann krank würden... das würde ich nie ertragen!“ Marie bekundet im Namen einer ihrer Cousins, der 80 Jahre alt ist: „Er ging in ein Geschäft und die Verkäuferin sagte zu ihm: „Aber... was machen Sie denn hier? Sie müssen nicht hierher in den Laden kommen! Sie müssen sich Ihre Einkäufe bringen lassen.“ Er war verzweifelt und erzählte mir davon! Wir können also nie wieder ausgehen!“

Marie und Marguerite erscheinen zusammen mit siebzehn anderen Personen in „Le vécu des mesures de protection contre le Covid-19 par les personnes de 65 ans et plus en situation de précarité en Valais“, einem Dokument, das von Elisa Fellay-Favre, Alexandre Santos Mella und Marion Repetti für die HES-SO Valais-Wallis verfasst wurde. Zwischen 24,8% und 26,6% der älteren Menschen, gefangen zwischen wirtschaftlicher Unsicherheit und sozialer Ausgrenzung, waren von der Pandemie noch stärker betroffen als andere, insbesondere, wenn sie



in Bergregionen wie dem Wallis leben. Im vergangenen Frühjahr beschränkten sich die Besuche der Sozialdienste auf das absolute Minimum. Dies führte zu einer Verschlechterung des physischen und psychischen Zustands der befragten Personen. Als Antwort schlägt das Projekt einen konkreten Weg vor: die Senioren „bei der Nutzung digitaler Werkzeuge“ unterstützen. Kurz, sie sollen mit Computern, Tablets oder Smartphones vertraut gemacht werden, und es sollen Mittel bereitgestellt werden, um ihnen diese Geräte zugänglich zu machen.

„Diskriminierung einschätzen“

Diese Untersuchung ist elf Seiten lang. Sie wurde innerhalb eines kurzen Zeitraums

(Mai bis Juli 2020) durchgeführt und ist nur ein Winzling auf der Spitze des Eisbergs, der derzeit die Untersuchungen der Altersgruppe 65+ repräsentiert. Ein unvollständiger Überblick? VIVRA („Bien VIVre sa Retraite avec les Autres“), bis Dezember 2022, interessiert sich für die Gründe des freiwilligen Engagements von Senioren. Generationenübergreifende Beziehungen wie Armut in ländlichen Gebieten oder häusliche Gewalt werden andere Forschungsteams untersuchen. Manchmal über fünf Jahre. Sie untersuchen auch die Erfahrungen von sehr alten Menschen in abgelegenen Dörfern. Was die Auswirkungen von Covid-19 betrifft, so wird das Projekt in der Schweiz fortgesetzt und dürfte im Herbst 2022 abgeschlossen sein.

qu'il n'apprécie guère. « Il faut arrêter les catégorisations inopinées et inappropriées. Cela crée des divisions nettes, une opposition, une incompréhension, des tensions ou des conflits », estime-t-il.

Pourquoi prolonger un projet sur le Covid alors que certains résultats sont déjà connus ? « Ce domaine doit continuer à être abordé pour cerner les discriminations, les besoins et voir ce qui existe comme ressources. Nous observons combien le Covid a eu impact sur les personnes qui ont voulu rester active, trouvé les moyens de maintenir des contacts ou apporter de l'aide aux personnes extérieures à leurs foyers. Nous relevons aussi combien la pandémie a généré des tensions intergénérationnelles. Il y a un grand sentiment d'incompréhension chez les jeunes qui n'ont pas compris certains messages. Cette maladie n'est pas démocratique. Elle accentue ou frappe où cela faisait déjà mal. »

Dans ce domaine, il convient de ne pas se reposer sur des acquis. « Tout doit être continuellement mis à jour car nous sommes souvent face à des données datées et périmées. Par exemple, entre 2000 et 2021, notre espérance de vie a augmenté chaque jour de 6 heures. Ce qui change notre pouvoir d'achat, notre état de santé. Nous devons aussi comprendre que des études menées dans d'autres pays ne sont pas comparables avec ce qui se passe chez nous », décrit Christian Maggiori depuis Fribourg.

Notre spécialiste ne cache pas que ce genre d'étude coûte et que la manne ne tombe pas facilement du ciel. « Le financement devient de plus en plus difficile. En tant que professeur de haute école de Fribourg, le financement d'une étude est assuré à 50%. À nous de trouver le reste, de préparer les demandes et nous sommes de plus en plus face à des situations de compétition. Il nous faut avoir des approches originales. »

Pauline Mesnard, chargée de recherche au sein de l'équipe I-Act dans le projet VIVRA, financée par la Fondation Leenaards le confirme.

« Dans le cadre de VIVRA, il y avait un appel à projets lié au bénévolat autour des 65 ans et plus. C'est donc nous qui sommes allés chercher la Fondation. C'est une actualité importante. On ne mesure pas à quel point les personnes âgées s'investissent beaucoup. Cette étude, en termes de sens, se concentre sur la vision des seniors, c'est le point de vue des acteurs. Nous avons pris du retard dans le calendrier de nos recherches, nous sommes encore au cœur du terrain, en plein dedans, il y a encore beaucoup de pain sur la planche. »



« Accepter la complexité »

Pas question, donc, de s'éparpiller. Christian Maggiori aime aussi que le cadre soit bien posé.

« À la base, il faut être d'accord avec ce que nous pouvons réaliser. Nous explorons des aspects sur différents domaines. On nous demande d'apporter des éléments de réponses aux questions que les mandataires se posent. Nous devons aussi clairement noter la limite des procédures. » D'autant plus que celles-ci ne cessent de changer. « Il y a tellement à faire, une idée en amène une autre, c'est un effet boule de neige et il y a de plus en plus de choses à réaliser. Nous sommes en interdisciplinarité, ce qui apporte des perspectives originales. Nous devons passer par les nouvelles technologies, les réseaux sociaux. Cette flexibilité, cette diversité nous fait évoluer. C'est grisant et stressant à la fois, chaque recherche est différente, nous sommes en perpétuel apprentissage. » Au final, le mandataire ne doit pas s'attendre à des réponses toutes faites ou immédiatement pratiques. Pauline Mesnard le souligne.

« Il n'y a pas d'utilitarisme, nous cherchons à comprendre ce que représente la transition vers une retraite dynamique, comment la formation de toute une vie peut ensuite être une compétence mise à disposition au sein d'une association. C'est une rencontre entre les deux. » Christian Maggiori appuie la notion de pistes plutôt que de voies toutes tracées.

« Notre rôle est de transmettre de façon intelligible, compréhensible et adéquate des informations. Elles peuvent apporter des réponses qui surprennent dont il faut en accepter la complexité. Nous amenons des éléments de réponses qui ne se résument pas à un basique oui ou non. Aux décideurs ensuite de prendre en considération nos données. En tant que chercheur, nous sommes

conscients des conditions de réalisation, de la portée des résultats, on ne peut pas s'attendre à des réponses tranchées, mais à des éléments de réponses et de réflexions. Nous sommes loin de pouvoir tout contrôler. D'où l'importance des réseaux, des associations, des gens sur le terrain, pour nous c'est fondamental. »

Quand s'arrêter ?

Même après plusieurs années, un point final s'impose aux diverses recherches. Dilemme : quand le poser ? « Quand est-ce que l'on s'arrête ? dit Pauline Mesnard. En fait, c'est lorsque nous avons atteint les objectifs que nous nous sommes fixés. À un moment, les récits que nous recueillons commencent à se ressembler. S'il peut y avoir un phénomène de saturation, il existe toujours une certaine frustration. » Christian Maggiori se montre tout aussi humble face aux résultats.

« Nos recherches ne prétendent pas changer un monde qui évolue de plus en plus vite, nous amenons notre pierre à l'édifice. Nous utilisons la meilleure des méthodes scientifiques possible sans penser avoir un impact tangible. Et je le dis avec un immense sourire ! »

La concrétisation des données récoltées dépend donc de la réactivité ou de la motivation des mandataires. Les divers chantiers initiés et décrits dans ce dossier seront évidemment suivis avec attention par Trait d'Union.

Propos recueillis par Joël Cerutti

Des chutes et des volontaires

Plus de 75 000 personnes, chaque année, souffrent de fracture de fragilité, conséquences des chutes. Ces dernières sont la principale cause de blessures et d'hospitalisation chez les personnes âgées. Elles « génèrent une charge économique de plus de deux milliards ». Lara Allet, professeure ordinaire à la HES-SO Valais lance une étude unique qui s'intéresse à la perception du corps (particulièrement des membres inférieurs).

Christian Maggiori, ordentlicher Professor an der Fachhochschule für Soziale Arbeit in Freiburg, ist einer von ihnen. Er arbeitet mit anderen Experten, die Vereinigungen der 3. oder 4. Lebensphase repräsentieren. Segmentierungen, die er nicht schätzt. „Wir müssen mit den unerwarteten und unangemessenen Kategorisierungen aufhören. Dies führt zu klaren Trennungen, Widersprüchen, Missverständnissen, Spannungen oder Konflikten,“ meint er.

Warum ein Projekt über Covid verlängern, wenn einige Ergebnisse bereits bekannt sind? „Dies ist ein Bereich, mit dem wir uns weiterhin befassen müssen, um Diskriminierung und Bedürfnisse zu ermitteln und zu sehen, welche Ressourcen vorhanden sind. Wir sehen, wie sich Covid auf Menschen ausgewirkt hat, die aktiv bleiben wollten, die Wege finden wollten, um Kontakte aufrechtzuerhalten oder Menschen ausserhalb ihrer Wohnung zu helfen. Wir stellen auch fest, wie die Pandemie zu Spannungen zwischen den Generationen geführt hat. Es gibt ein grosses Unverständnis unter den jungen Menschen, die bestimmte Botschaften nicht verstanden. Diese Krankheit ist nicht demokratisch. Sie akzentuiert oder trifft, wo es bereits weh tat.“

In diesem Bereich ist es wichtig, sich nicht auf früheren Erfahrungen auszuruhen. „Alles muss ständig aktualisiert werden, da wir oft mit veralteten Daten konfrontiert sind. Zwischen 2000 und 2021 ist unsere Lebenserwartung beispielsweise um 6 Stunden pro Tag gestiegen. Dies verändert unsere Kaufkraft und unseren Gesundheitszustand. Wir müssen uns auch darüber im Klaren sein, dass die in anderen Ländern durchgeführten Studien nicht mit dem vergleichbar sind, was hier geschieht“, erklärt Christian Maggiori aus Freiburg.

Unser Fachmann macht keinen Hehl daraus, dass diese Art von Studie Geld kostet und dass der Geldsegen nicht einfach vom Himmel fällt. „Die Finanzierung wird immer schwieriger. Als Professor an der Fachhochschule Freiburg sind 50% der Finanzierung einer Studie garantiert. Es liegt an uns, den Rest zu finden, die Bewerbungen vorzubereiten, und wir sind zunehmend mit Wettbewerbssituationen konfrontiert. Wir brauchen originelle Ansätze.“

Pauline Mesnard, Forscherin im I-Act-Team des von der Leenaards-Stiftung finanzierten VIVRA-Projekts, bestätigt dies.

„Im Rahmen von VIVRA gab es eine Aufforderung zur Einreichung von Projekten im Zusammenhang mit der Freiwilligenarbeit für die Altersgruppe 65+. Wir waren es also, die sich auf die Suche nach der Stiftung



machen. Dies ist ein wichtiges Thema. Wir messen nicht, inwieweit sich ältere Menschen investieren. Diese Studie konzentriert sich in ihrer Bedeutung auf die Sichtweise der Senioren, die Sichtweise der Akteure. Wir befinden uns immer noch im Mittelfeld, mitten im Geschehen, es gibt noch viel zu tun.“

„Komplexität akzeptieren“

Es besteht also keine Gefahr, dass wir uns zu sehr verzetteln. Auch Christian Maggiori legt Wert auf einen klaren Rahmen.

„Im Grunde müssen wir uns auf das einigen, was wir erreichen können. Wir erforschen Aspekte aus verschiedenen Bereichen. Wir werden gebeten, Antworten auf die Fragen des Auftraggebers zu geben. Auch müssen wir die Grenzen der Verfahren deutlich zeigen.“ Zumal sich diese ständig ändern. „Es gibt so viel zu tun, eine Idee führt zur nächsten, ein Schneeballeffekt, und es gibt immer mehr zu realisieren. Wir sind interdisziplinär, das bringt originelle Perspektiven. Wir müssen neue Technologien und soziale Netzwerke nutzen. Durch diese Flexibilität, diese Vielfalt entwickeln wir uns weiter. Es ist aufregend und stressig zugleich, jede Forschung ist anders, wir lernen ständig dazu.“ Schliesslich sollte der Auftraggeber keine vorgefertigten oder sofort umsetzbaren Antworten erwarten. Pauline Mesnard unterstreicht dies.

„Es gibt keinen Nützlichkeitsgedanken, sondern wir versuchen zu verstehen, wie der Übergang in den dynamischen Ruhezustand aussieht und wie lebenslanges Training sich zu einer Fähigkeit entwickelt, die innerhalb einer Vereinigung zur Verfügung gestellt werden kann. Es ist ein Zusammentreffen der beiden.“ Christian Maggiori befürwortet die Idee der Fahrten anstelle der ausgetretenen Pfade.

„Unsere Aufgabe ist es, Informationen in verständlicher, nachvollziehbarer und angemessener Form zu vermitteln. Sie können Antworten geben, die überraschend sind und deren Komplexität akzeptiert werden muss. Wir geben Antworten, die nicht nur aus einem einfachen Ja oder Nein bestehen. Es liegt dann an den Entscheidungsträ-

gern, unsere Daten zu berücksichtigen. Als Forscher sind wir uns der Bedingungen der Durchführung und der Tragweite der Ergebnisse bewusst, und wir können keine eindeutigen Antworten erwarten, sondern Elemente der Reaktion und Reflexion. Wir sind weit davon entfernt, alles kontrollieren zu können. Daher ist die Bedeutung von Netzwerken, Verbänden und Menschen in diesem Bereich für uns von grundlegender Bedeutung.“

Wann aufhören?

Auch nach vielen Jahren ist bei den verschiedenen Studien ein Schlusspunkt erforderlich. Dilemma: Wann sie wegle-gen? „Wann hören wir auf?“, sagt Pauline Mesnard. „Das ist dann der Fall, wenn wir die Ziele, die wir uns gesetzt haben, erreicht haben. Irgendwann beginnen die gesammelten Geschichten sich zu ähneln. Auch wenn es ein Sättigungsphänomen geben mag, gibt es immer eine gewisse Frustration.“ Christian Maggiori ist ebenso bescheiden gegenüber den Ergebnissen.

„Unsere Forschung gibt nicht vor, eine sich immer schneller entwickelnde Welt zu verändern, sondern wir leisten unseren Beitrag. Wir wenden die bestmöglichen wissenschaftlichen Methoden an, ohne zu glauben, dass wir damit eine spürbare Wirkung erzielen können. Und das sage ich mit einem breiten Lächeln im Gesicht.“

Die Konkretisierung der gesammelten Daten hängt also von der Reaktionsfähigkeit oder Motivation der Akteure ab. Die verschiedenen Projekte, die in diesem Dossier initiiert und beschrieben werden, werden von Bindeglied selbstverständlich aufmerksam verfolgt.

Interview von Joël Cerutti

Stürze und Freiwillige

Mehr als 75'000 Menschen erleiden jedes Jahr eine Fragilitätsfraktur als Folge von Stürzen. Stürze sind die Hauptursache für Verletzungen und Krankenhausaufenthalte bei älteren Menschen. Sie „verursachen eine wirtschaftliche Belastung von mehr als zwei Milliarden“. Lara Allet, ordentliche Professorin an der HES-SO Wallis, lanciert eine einzigartige Studie, die sich mit der Wahrnehmung des Körpers (insbesondere der unteren Gliedmassen) älterer Menschen und des sie umgebenden Raums befasst, was bisher noch nie realisiert wurde.

TRAIT D'UNION BINDE-GLIED



FÉDÉRATION VALAISANNE DES RETRAITÉS - WALLISER VERBAND DER RENTNER

rieurs) des personnes âgées et de l'espace qui les entoure, ce qui n'a jamais été réalisé jusque-là.

Elle invite des personnes âgées de 65 ans et plus à venir réaliser des tests qui durent entre 60 et 90 minutes. D'emblée, Lara Allet tient à rassurer ! « Ces séances cherchent surtout à voir comment les gens sont à l'aise avec la représentation de leur corps. Il n'y a rien de dangereux. Il s'agit de deux tests non invasifs. Dans le premier, les participants doivent indiquer verbalement quand un marqueur mobile atteint la position ressentie d'un repère anatomique non visible sur leur membre inférieur. La position perçue et réelle des points de repère est enregistrée. Dans le deuxième test, il s'agit juste de répondre à un stimulus tactile sur le corps, tout en ignorant les sons concurrents présentés près ou loin du corps. Nous comparerons également ces données entre des personnes jeunes, d'une trentaine d'années, avec celles des personnes retraitées. »

Lara Allet souhaite trouver des tests qui tiennent compte de la complexité de l'environnement dans lequel on bouge pour pouvoir les intégrer dans une évaluation de risque de chute.

« Les évaluations classiques des risques de chute ne tiennent pas suffisamment compte du rôle potentiel des distractions quotidiennes. »

Selon notre spécialiste, il y a autour d'une chute « des facteurs non modifiables comme l'âge ». Par contre, il y a la possibilité d'intervenir sur d'autres.

« On distingue les facteurs intrinsèques qui concernent directement la personne elle-même (âge, l'acuité visuelle, faiblesse musculaire etc.) des facteurs extrinsèques, qui sont ceux qui concernent tout ce qui entoure une personne à risque de chute (seuils d'une porte, la lumière ambiante etc.). Les résultats de notre étude nous permettront de mieux comprendre les mécanismes sous-jacents de la plasticité de la perception du corps dans notre environnement au cours de la vie. Sans perception correcte, c'est comme se promener dans une forêt tropicale avec des bottes d'hivers. Le corps doit intégrer l'environnement. » Cette étude, prévue sur trois ans, permettra par la suite d'intervenir plus concrètement en termes de préventions. Elle déterminera des types de tests anticipant des probabilités de chute. Par la suite, des recherches appliquées pourraient apporter des plus-values dans les traitements actuels.

Lara Allet lance son appel à volontaires en parallèle avec sa recherche de financement.

« Nous sollicitons le Fonds National. Le financement dépend de la pertinence du sujet, de la problématique posée, de son innovation, de sa faisabilité, de la compétence des chercheurs. Avec la concurrence actuelle, cela passe ou cela casse. Tout se fait sur dossier alors que je préférerais le présenter de façon orale. »

Pour les personnes intéressées :
lara.allet@hevs.ch et +41 058 606 84 03

Sie lädt Menschen ab 65 Jahren ein, an Tests teilzunehmen, die zwischen 60 und 90 Minuten dauern. Von Anfang an ist Lara Allet darauf bedacht, zu beruhigen! „Bei diesen Sitzungen geht es vor allem darum, herauszufinden, wie wohl sich die Menschen mit der Darstellung ihres Körpers fühlen. Es besteht keine Gefahr. Es gibt zwei nicht-invasive Tests. Im ersten Test werden die Teilnehmer gebeten, verbal anzugeben, wenn ein sich bewegendes Marker die gefühlte Position eines nicht sichtbaren anatomischen Merkmals an ihrer unteren Extremität erreicht. Die wahrgenommene und tatsächliche Position der Orientierungspunkte wird aufgezeichnet. Im zweiten Test reagieren sie nur auf einen taktilen Reiz am Körper, während sie konkurrierende Geräusche, die in der Nähe oder in der Ferne des Körpers zu hören sind, ignorieren. Wir werden diese Daten der Menschen im Ruhezustand auch mit jenen junger Menschen in den Dreissigern vergleichen.“

Lara Allet möchte Tests finden, die der Komplexität der Umgebung, in der man sich bewegt, Rechnung tragen, damit sie in eine Bewertung des Sturzrisikos integriert werden können.

„Herkömmliche Sturzrisikobewertungen berücksichtigen nicht ausreichend die mögliche Rolle von Ablenkungen im Alltag.“

Unserer Spezialistin zufolge gibt es „nicht veränderbare Faktoren wie das Alter“, die einen Sturz begünstigen. Es besteht jedoch die Möglichkeit, bei anderen zu intervenieren.

„Man unterscheidet zwischen intrinsischen Faktoren, die sich direkt auf die Person selbst beziehen (Alter, Sehschärfe, Muskelschwäche usw.), und extrinsischen Faktoren, die sich auf alles in der Umgebung einer sturzgefährdeten Person beziehen (Türschwellen, Umgebungslicht usw.). Die Ergebnisse unserer Studie werden es uns ermöglichen, die zugrundeliegenden Mechanismen der Plastizität der Körperwahrnehmung in unserer Umwelt im Laufe des Lebens besser zu verstehen. Ohne die richtige Wahrnehmung ist es, als würde man mit Winterstiefeln durch einen Regenwald laufen. Der Körper muss die Umwelt integrieren.“ Diese auf drei Jahre angelegte Studie wird anschliessend konkretere Massnahmen zur Prävention ermöglichen. Sie wird die Arten von Tests bestimmen, die die Wahrscheinlichkeit eines Sturzes vorhersagen. In der Folge könnte die angewandte Forschung einen zusätzlichen Nutzen für die derzeitigen Behandlungen bringen.

Lara Allet startet ihren Aufruf für Freiwillige parallel zu ihrer Suche nach einer Finanzierung.

„Wir stellen einen Antrag beim Nationalfonds. Die Finanzierung hängt von der Relevanz des Themas, der Problemstellung, der Innovation, der Durchführbarkeit und der Kompetenz der Forscher ab. Beim heutigen Wettbewerb geht es um alles oder nichts. Alles geschieht auf der Grundlage eines Dossiers, während ich es vorziehen würde, es mündlich vorzutragen.“

Für alle Interessierten:
lara.allet@hevs.ch und +41 058 606 84 03

Impressum

Editeur
Fédération valaisanne
des retraités
Case postale 492 - 1951 Sion

Site internet
www.fvr-wvr.ch

Rédaction
Joël Cerutti

Deutsche Übersetzung
Marianne Mathier

Composition
Imprimerie Fiorina
1950 Sion

Impression
Imprimerie Fiorina
1950 Sion

Adressage
Atelier St-Hubert
1950 Sion

Parution
3 fois l'an : mars, septembre
et décembre

Coordonnées de paiement
CCP : 19-3899-4
IBAN :
CH68 0900 0000 1900 3899 4

Abonnements
Abonnement simple
Abonnement allein CHF 15.–

Abon. + cotisation
Abon. + Mitgliederbeitrag
CHF 25.–

Abon. + cotisation couple
Abon. + Mitgliederbeitrag für
Ehepaare CHF 30.–